



Claire Billaud

Le paradoxe de l'écrivain



Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur <http://www.atramenta.net>

TABLE DES MATIERES

<u>Le paradoxe de l'écrivain</u>	1
<u>Prologue</u>	2
<u>Le blocage</u>	3
<u>La rectification</u>	10
<u>L'erreur de timing</u>	13
<u>La disparition</u>	18
<u>Le piège</u>	20
<u>Tentative de sauvetage</u>	25

Le paradoxe de l'écrivain

Auteur : Claire Billaud

Catégorie : Science-fiction, Anticipation

Le paradoxe de l'écrivain fait partie des paradoxes temporels très prisés des auteurs de science-fiction. Peut-on réellement altérer le cours du temps pour qu'un livre se crée tout seul ? Avouez que ce serait pratique pour les écrivains... Malheureusement pour eux, il existe toutes sortes de moyens d'empêcher ce genre de paradoxe...

Licence : Licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Photo par Alan Levine sous licence Creative Commons CC BY-SA

Prologue

À Benoît Mariat, le plus exigeant de mes lecteurs.

Le paradoxe de l'écrivain fait partie des paradoxes temporels très prisés des auteurs de science-fiction. Il est également appelé plus prosaïquement *boucle de causalité* et se raconte généralement de cette manière :

« Imaginez un écrivain débutant à la recherche du succès, qui reçoit la visite d'un voyageur du temps venu tout droit du futur. Très vite, le mystérieux visiteur se révèle être l'écrivain lui-même avec vingt ans de plus. Il remet à son « moi » du présent le livre qui l'a rendu célèbre – et que l'écrivain du présent n'a pas encore écrit – puis retourne dans son époque. L'écrivain du présent fait alors publier le texte du livre, qui rencontre un grand succès et lui apporte la célébrité. Vingt ans plus tard, les voyages dans le temps ayant été découverts, il retourne dans le passé avec son livre... »

Dans cette histoire, le paradoxe réside dans le fait que le livre qui est passé de l'écrivain du futur à celui du présent n'a jamais été réellement écrit, seulement recopié. Il est au cœur d'une boucle de causalité puisqu'aucun événement n'a causé sa création, ou plutôt il est lui-même sa propre cause...

Peut-on réellement altérer le cours du temps pour qu'un livre se crée tout seul ? Avouez que ce serait pratique pour les écrivains... Malheureusement pour eux, il existe toutes sortes de moyens d'empêcher ce genre de paradoxe...

Le blocage

« Qu'est-ce qui se passe, c'est la panne ? »

La femme en blouse blanche tapotait frénétiquement sur le gigantesque écran tactile et ne répondit pas.

« Je lance un diagnostic » dit-elle finalement laconiquement.

Michael Loomis soupira. La laborantine sentait son regard dans son dos et cela n'arrangeait rien à son stress. Le caractère caustique et vindicatif de l'écrivain n'était un secret pour personne : quiconque le contrariait pouvait être sûr de se retrouver en personnage ridicule ou mourant de mort violente – parfois les deux – dans son prochain roman.

Que le célèbre écrivain se soit proposé pour tester la toute première machine à voyager dans le temps était une arme à double tranchant. Si l'expérience était un succès, la machine serait encensée ; mais si elle ratait, Loomis n'aurait pas de mot trop dur pour qualifier les chercheurs incompetents qui prétendaient avoir inventé le voyage dans le temps.

« Vous êtes sûr que vous l'avez testé, votre appareil ? » demanda-t-il d'un ton sarcastique.

Ce fut le professeur Mac Gundall, le chef de l'équipe de chercheurs, qui lui répondit. Lui aussi surveillait les diagnostics par-dessus l'épaule de son assistante.

« Nous l'avons testé, et plutôt plusieurs fois qu'une. Nous avons envoyé sans problème des objets, et même des personnes, dans le passé comme dans le futur. Vous pouvez demander à mes coéquipiers, certains d'entre eux se sont prêtés en personne à l'expérience. La seule inconnue dans votre cas est que nous n'avons encore jamais essayé d'aller aussi loin dans le temps.

– Vraiment ?

– Le délai maximum que nous avons essayé est de quarante-huit heures. Ce que vous nous demandez n'a rien à voir, vous voulez remonter vingt ans en arrière. Peut-être que la puissance demandée pour un tel voyage est trop importante... »

Une série de bips l'interrompt. La machine indiquait qu'elle avait fini son diagnostic. Mac Gundall et Tiffany la laborantine se penchèrent sur l'écran tactile et manipulèrent plusieurs fenêtres remplies de lignes d'informations diverses, sous le regard distrait de Loomis. L'écrivain n'était pas un scientifique, son bagage en sciences physiques se limitait à ce qu'il fallait savoir pour écrire une histoire réaliste. Aussi laissait-il les chercheurs se débrouiller avec leurs résultats et les lui traduire en quelque chose de compréhensible.

« C'est vraiment bizarre... » finit par dire Mac Gundall. Il plissait fortement le front, ce qui faisait un drôle de contraste avec son visage d'adolescent trop vite grandi. Les progrès de la médecine ces vingt dernières années avaient permis de ralentir les effets du vieillissement, mais la nature gardait jalousement ses droits : il y avait toujours des petits détails qui faisaient paraître un visage de vingt-cinq ans incongru sur un homme de quarante-cinq.

« Je peux revoir cette partie ? »

Tiffany réagit au quart de tour et réagrandit la fenêtre demandée. Mac Gundall l'étudia à nouveau en plissant le front, à la recherche d'une explication qu'il ne trouvait pas.

« C'est incompréhensible, dit-il autant pour lui-même que pour Loomis. Il n'y a pas de problème de puissance, tous les systèmes sont fonctionnels, et pourtant...

– Vous êtes sûr qu'il n'y a pas un élément en panne caché quelque part ?

– C'est hautement improbable. Presque tous les éléments de la machine ont été développés spécialement pour ce projet, et ont donc tous besoin d'être constamment vérifiés. Le moindre composant est équipé de capteurs et de circuits de tests pour vérifier son bon fonctionnement et indiquer la moindre erreur dans ces diagnostics. Or là, il n'y a rien. La machine fonctionne parfaitement... mais il ne se passe rien. »

Deux phrases contradictoires, nota silencieusement Loomis, et qui semblaient déplacées dans la bouche d'un scientifique.

« Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

– Il est difficile de trouver une solution si on n'a pas la cause du problème. Mais je suggérerais, pour commencer, de réduire la distance. Je pense que pour une raison inconnue, la machine n'arrive pas à gérer un

voyage aussi lointain. Au lieu de vingt ans, est-ce grave si vous ne remontez que de dix-neuf ans dans le passé ?

– Très bien, essayons dix-neuf ans si ça peut aider votre engin... »

Tiffany entra les nouvelles coordonnées sous le regard attentif de Mac Gundall. Loomis, pendant ce temps, reprit sa place au milieu de l'impressionnante bobine quantique que les scientifiques appelaient familièrement le « pont d'envol ». Malgré la recommandation qui lui avait été faite de ne pas bouger pendant que la machine était en marche, il ne put s'empêcher de tourner la tête à s'en donner un torticolis, scrutant les parois de métal brillant à la recherche du moindre signe d'activité.

En vain cependant, car rien ne bougea au niveau de la machine. Tiffany secoua la tête en direction des deux hommes et lança un nouveau diagnostic, qui se révéla aussi peu éloquent que le premier.

« Nous devons découvrir ce qui pose problème, dit Mac Gundall d'un air déterminé. Réduisons encore le délai. Monsieur Loomis, si l'un de nos essais fonctionne, nous comptons sur vous pour noter tout ce que vous verrez et entendrez et en particulier tout ce qui vous semblera inhabituel.

– Oui, si l'un de vos essais fonctionne » répéta Loomis, comprenant que cela devenait de plus en plus hypothétique aux yeux du chercheur.

Lui-même dissimulait sa nervosité derrière ses fameux sarcasmes. Il ne l'avait dit à personne, mais il avait outrepassé les consignes des chercheurs. Ceux-ci lui avaient expressément demandé de prendre avec lui le moins d'objets possibles susceptibles d'être perdus dans le passé ou le futur, et donc de les modifier. On ne lui demandait pas de voyager dans le temps nu à la manière de *Terminator*, mais on n'en était pas loin.

Or, Loomis avait sur lui un objet susceptible de modifier le passé. Il ne s'agissait a priori que d'un peu de papier, mais c'était un exemplaire de son premier roman à succès, *Lumières illusoires*.

Michael Loomis faisait partie de ces écrivains chanceux qui avaient réussi à trouver le succès dès leur premier roman. Mais pour cet homme exigeant, ce succès était arrivé trop tard à son goût. Son principal problème était qu'il avait mis trop de temps à élaborer *Lumières illusoires*, plusieurs fois interrompu, remanié, mal considéré, remanié à nouveau... Loomis était un impatient, du genre à vouloir finir avant même d'avoir commencé.

Quand on lui avait parlé de cette expérience de voyage dans le temps à la recherche de volontaires, il avait sauté sur l'occasion. Avec cet exemplaire de *Lumières illusoires*, il avait l'intention de prendre contact avec son « moi » du passé et lui remettre le livre. Au lieu de passer toutes ces années de dur labeur, son « moi » du passé, c'est-à-dire lui-même, n'aurait plus qu'à recopier le livre et le présenter tout pimpant à son futur éditeur. De plus, en publiant son roman plus tôt, il aurait droit à quelques années de plus de luxe et de succès, ce qui n'était pas pour lui déplaire.

Si du moins leur machine à voyager dans le temps fonctionnait...

Les chercheurs continuaient de modifier les paramètres de la machine et Loomis ne voyait toujours rien venir. La machine restait désespérément inerte.

Il commençait sérieusement à regretter d'être venu, et réprimait de plus en plus difficilement l'envie de partir tout simplement du laboratoire et de retourner à une activité plus constructive, comme la rédaction d'un article sur l'incompétence, voire la fumisterie, de Mac Gundall et son équipe.

Quand soudain, un vrombissement se fit entendre. La machine, juste au moment où on pensait que ce n'était plus possible, venait de se mettre en marche.

« Comment avez-vous fait ? » demanda Loomis avec surprise.

Mac Gundall sourit.

« J'ai modifié le réglage à quatorze ans. Apparemment elle ne veut pas remonter plus loin. Surtout restez bien immobile pendant le transfert ! Et dans une heure, revenez exactement au même endroit pour que nous vous ramenions à la bonne époque ! »

Un flash de lumière, une impression de déformation de l'intérieur de la machine... et Loomis disparut.

Mac Gundall et son équipe, partagés entre la satisfaction et l'interrogation devant ce demi-succès, se replongèrent dans les multiples diagnostics enregistrés par Tiffany à la recherche d'une explication. Les réglages semblaient tous les mêmes, aucun circuit n'avait eu une défaillance... pourtant, il devait bien y avoir quelque chose qui expliquait cette limite de temps, pourquoi la machine avait accepté de faire partir Loomis quatorze ans dans le passé et non pas vingt.

La limite de puissance lui avait semblé la meilleure explication, mais selon les diagnostics, il ne semblait pas que c'était de là que venait le problème. Il devait y avoir une autre raison.

Laissant Tiffany examiner le reste des données, il lui enjoignit de l'appeler dès qu'elle constaterait une anomalie pouvant expliquer le problème, et se plaça sur un autre ordinateur où il entreprit de lancer des simulations à partir des paramètres enregistrés par la machine.

« Je ne comprends pas, finit-il par dire avec humeur. Sur toutes les simulations, ça fonctionne. Qu'est-ce qu'on a bien pu ne pas prendre en compte ? »

Tiffany haussa les épaules, n'ayant pas plus d'idée que lui. Son étonnante intuition sur les problèmes survenus pendant l'élaboration de la machine avait pourtant sauvé plus d'une fois l'équipe. Mais cette fois, elle semblait avoir atteint ses limites. Il y avait eu un grain de sable dans le mécanisme, trop petit pour être détecté.

Peut-être que Loomis, en revenant, leur en apprendrait plus. S'il avait remarqué quelque chose qui pouvait expliquer le phénomène, et s'il consentait à leur en parler.

Enfin l'heure fut écoulée et la procédure de retour enclenchée. Mac Gundall et toute son équipe regardaient avec appréhension la machine. La procédure, bien évidemment, avait déjà été testée avec succès, mais avec tous ces événements imprévisibles et incompréhensibles, ils commençaient à se demander s'ils allaient pouvoir récupérer leur passager en un seul morceau. À nouveau, l'intérieur de la machine sembla se déformer comme sous l'effet d'un puissant mirage...

Et Loomis réapparut, au grand soulagement de toute l'équipe. Il avait une grimace d'insatisfaction sur le visage, mais au moins il était vivant et entier.

« Tout va bien, monsieur ? Vous avez voyagé dans le passé ?

– Oui... Mais ça ne m'a pas tellement plu.

– Est-ce qu'il s'est passé quelque chose de particulier pendant votre voyage ? Avez-vous remarqué un détail, une incohérence, ou n'importe quoi d'autre qui pourrait expliquer que la machine n'ait pas pu vous faire remonter plus loin ? »

L'écrivain lui jeta un regard méprisant ; de toute évidence, parce qu'il avait été déçu du voyage, il se sentait autorisé à voir désormais Mac Gundall comme un importun qui le gênait.

« Rien du tout, dit-il simplement. Cette expérience m'a très déçu, je rentre chez moi.

– Attendez... Nous avons un accord. Nous vous permettions d'être le premier non-scientifique à voyager dans le temps, et en échange, vous devez raconter ce voyage !

– Et parce que je suis écrivain, vous pensez que je vais cracher instantanément un texte sur le sujet ? Prenez rendez-vous avec mon attachée de presse d'ici quelques semaines. Mais je vous préviens : je n'aurai pas grand-chose à dire sur un voyage aussi inintéressant. »

Et il quitta le laboratoire sans rien dire de plus, laissant derrière lui un Mac Gundall hébété et ulcéré.

« Qu'est-ce qui m'a pris d'accepter d'offrir un miracle comme le voyage dans le temps à ce crétin arrogant... » grommela-t-il.

Tiffany se permit alors une timide intervention.

« Ce crétin arrogant vient de nous en apprendre plus qu'il ne le croit sur le voyage dans le temps.

– Et comment ? Il ne nous a rien dit.

– Lui, non. Mais j'ai repéré un objet dans sa poche qui en a dit bien plus long que lui. Vous connaissez, j'en suis sûre, le paradoxe dit de l'écrivain ?

– Vous croyez que ce paradoxe s'est réalisé ?

– Je crois plutôt qu'il ne s'est pas réalisé, et que c'est là tout le cœur de notre problème. J'ai lu le titre sur la couverture, c'est le premier roman de Loomis, *Lumières illusoires*. Si ma mémoire est bonne, ce livre a été publié il y a environ quatorze ans... Vous voyez où je veux en venir ? »

Mac Gundall hocha lentement la tête.

« Je vois... Avec ce livre en poche, en revenant dans le passé avant l'écriture de son livre, Loomis aurait provoqué un paradoxe de l'écrivain et embarqué son livre dans une boucle temporelle. Mais le temps aura empêché que l'on fasse remonter un tel objet avant l'époque de sa création. Ce qui explique que malgré l'absence d'erreurs à tous les niveaux, la machine refusait de fonctionner !...

– Voilà qui ouvre tout un éventail de questions et de débats très intéressants à venir sur le sujet. Dire que Michael Loomis voulait voyager dans le temps pour satisfaire ses propres objectifs égoïstes, et que non seulement il n'a pas pu les remplir, mais il a fait avancer à son insu les connaissances sur le voyage dans le temps au moment même où il a voulu jeter à la face du monde que ça ne l'intéressait plus...

– C'est à croire que la seule véritable justice se trouve dans le cours du temps. Ils sont aussi implacables l'un que l'autre. »

La rectification

La nuit et une pluie battante. Il aurait pu choisir un meilleur moment pour arriver.

Non, en fait, il n'avait pas choisi le moment pour atterrir. La machine clandestine rudimentaire qui lui avait permis de voyager dans le temps n'avait pas assez de précision pour pouvoir choisir l'heure exacte de l'arrivée. Quant à se souvenir de la météo en un jour précis plus de dix ans plus tôt... c'était tout simplement impossible.

De plus, il avait fait une petite erreur sur l'emplacement aussi. Il s'était trompé sur l'année où il avait déménagé, et d'autres personnes habitaient à ce qu'il croyait être son adresse en cette année 1995. Que faire, sinon trouver une voiture de location – un secteur bien moins développé à l'époque qu'aujourd'hui – et se rendre immédiatement à la bonne adresse ?

En fait, avec du recul, il commençait à se dire qu'il aurait mieux fait de trouver une chambre d'hôtel pour la nuit et ne se lancer sur les routes que le lendemain matin, au lieu de le faire en pleine nuit sous ce temps de chien.

Si seulement il pouvait revenir en arrière... Mais non, il était déjà en train d'y revenir, en arrière.

Le livre, l'objet de son voyage, trônait à côté de lui sur la boîte à gants. C'était son premier roman, celui qu'il avait eu un mal fou à écrire, et qu'il avait failli abandonner de multiples fois avant de le terminer enfin. Il avait la ferme intention de se donner un petit coup de pouce en rapportant ce livre dans le passé pour le confier à lui-même, et faciliter ainsi l'écriture de ce best-seller qui lui avait ouvert la porte des meilleurs cercles médiatiques.

Bien entendu, il connaissait toutes ces histoires sur les paradoxes temporels, et en particulier ce fameux paradoxe de l'écrivain qu'il était en train de reproduire. Mais c'était un livre que de toute façon, il aurait fini par écrire... Il ne considérait pas qu'il modifiait vraiment le cours du temps ; au pire, il accélérerait un peu les choses.

Et ce n'était pas que pour lui, au fond. Il allait aussi permettre à son public de profiter de ce livre et des suivants un peu plus tôt. Tout le monde en sortait gagnant, finalement. C'était quasiment une mission de service public qu'il rendait là...

Malgré la météo toujours aussi apocalyptique, il continuait d'avancer sur la route, même si c'était au pas. Aucune amélioration ne semblait être au programme, et il commençait à se dire qu'il serait plus prudent de trouver un endroit sur le bas-côté où s'arrêter et laisser passer au moins le gros de l'orage.

Il essaya de distinguer une aire de repos, un parking ou au moins un chemin sur lequel il pourrait s'arrêter, quand subitement, son champ de vision vira au blanc. Un idiot de camionneur, sans doute, qui venait de surgir d'un virage en pleins phares.

Et il n'avait pas l'idée de les éteindre, cet abruti.

Ébloui par les phares, l'écrivain crut que le camion allait lui rentrer dedans. Il tenta de s'écarter pour rejoindre ce qui lui avait semblé être un petit remblai, suffisant pour garer une voiture pendant quelques minutes.

Mais en pleine nuit, sous des trombes d'eau et l'éblouissement des phares du camion, les ombres et les lumières étaient trompeuses. À peine les roues avaient-elles commencé à s'engager sur le remblai, ce qui devait être un refuge se révéla être une simple bosse, dont l'autre côté donnait directement sur le vide.

Difficile de dire si le camion frôla de près la voiture ou s'il lui laissa une confortable marge. Mais immédiatement après son passage, la lumière aveuglante fit place à l'obscurité, et la voiture bascula dans le vide.

L'écrivain sentit tous ses organes se retourner. La sensation était atroce, la vie sédentaire et aseptisée que l'on menait à son époque ne l'avait pas du tout préparé à cela.

Mais la sensation physique en elle-même était peu. Le pire était la pensée qui l'accompagnait : celle qu'il allait mourir.

La route plate avait fait place à une descente vertigineuse et irrégulière, éclairée par intermittence par les phares de la voiture qui bringuebalait de manière incontrôlable. On voyait apparaître fugacement, comme sous un stroboscope, une pierre, une touffe d'herbe...

Et l'arbre.

La voiture s'écrasa sur le tronc et le capot se plia comme du papier mâché. Puis ce fut le tour du pare-brise d'exploser, en criblant au passage le conducteur d'éclats de verre et en lui rappelant que les airbags n'étaient pas toujours de série à cette époque.

Enfin l'essence, elle aussi comprimée par le choc, s'enflamma spontanément au moment même où la tête et le torse de l'écrivain étaient broyés sous un mélange de bois dur et de tôle froissée.

Une dernière pensée se forma dans son cerveau avant que celui-ci ne se transforme en bouillie. Une dernière question plutôt.

Cet accident était-il le simple fruit du hasard ? Ou était-ce une rectification violente du cours du temps face à celui qui avait tenté de le modifier ?

Jamais il n'aurait la réponse. Et personne ne se poserait la question avant longtemps. Les flammes, provisoirement protégées de la pluie par ce qui restait du toit de la voiture, consumaient le corps de l'homme et le livre posé près de lui, comme mues par une volonté de ne laisser aucune trace de leur intrusion dans le passé.

L'erreur de timing

Vendredi 4 janvier 2013

Je n'en reviens toujours pas, et j'ai encore un peu de mal à croire qu'il ne s'agit pas d'une mauvaise blague. L'argument qui me fait écarter cette hypothèse, cependant, est que je suis si peu connu que je ne vois pas qui irait dépenser du temps et de l'argent pour faire ce genre de blague à mes dépens. Il faudrait déjà que le plaisantin pense à me cibler, et rien que ça, c'est hautement improbable.

Et il n'y a pas que ça. Ce type, il faut bien l'avouer, connaît des détails sur moi que personne n'est censé connaître à part moi-même. Je ne vois pas comment il aurait pu les apprendre, à moins, comme il le prétend, qu'il soit bel et bien moi avec vingt ans de plus. Si c'est bien le cas, ça ne me rassure qu'à moitié. Je serai peut-être célèbre dans vingt ans, mais je prendrai aussi un sacré coup de vieux...

Et voilà qu'il me présente un livre en affirmant que c'est lui qui l'a écrit – donc moi. Une sorte de thriller scandinave aux accents fantastiques. Je l'ai parcouru rapidement, mais à première vue, il a l'air très intéressant. Le thème du huis-clos dans un manoir isolé est un classique, mais bien raconté.

Je pense que ça vaut le coup d'essayer. Et ce titre, *Le rêve du corbeau*, ça correspond bel et bien à une idée que j'avais eue, et que j'avais abandonnée faute d'inspiration. Si c'est mon livre, qu'est-ce que je risque ?

Lundi 6 janvier 2013

Et voilà. *Le rêve du corbeau* est parti chez dix éditeurs que j'avais déjà repérés. On verra bien lequel éditera ce futur grand succès. Mon double du futur a omis de préciser ce détail, mais qu'importe, puisque l'avenir est déjà écrit ?

Vendredi 15 février 2013

Toujours pas de réponse des éditeurs. Je pensais qu'il leur faudrait moins de temps pour repérer un futur best-seller. Enfin, peut-être que cela signifie que leurs comités de lecture se penchent sérieusement sur la question.

J'attends.

Lundi 11 mars 2013

J'ai reçu trois réponses en même temps au courrier d'aujourd'hui. Terrible déception ! Trois refus. « Malgré ses qualités indéniables, votre manuscrit ne peut être publié car il ne correspond pas à notre ligne éditoriale actuelle, nous vous souhaitons bon courage dans vos recherches... »

C'est quasiment la même lettre pour tous, à quelques mots près. À croire qu'ils se passent les réponses-types entre eux. Je me demande même s'ils ont vraiment lu mon manuscrit, ou s'ils se sont contentés d'attendre deux mois pour me faire croire qu'ils le lisaient...

Très bien ! Tant pis pour eux après tout. Moi, je sais ce qu'il adviendra de ce livre. Il reste encore sept éditeurs en attente ; quand l'un d'entre eux acceptera de publier *Le rêve du corbeau*, ceux qui l'ont refusé le regretteront. Et par la suite, ils pourront toujours courir pour que je fasse publier quoi que ce soit chez eux...

Jeudi 14 mars 2013

Encore un refus !...

Très bien. Mon futur éditeur est donc l'un des six qui restent.

Jeudi 4 avril 2013

Le 1er avril a eu lieu il y a quelques jours, mais en ce qui me concerne, je crois que le canular de l'année a eu lieu en janvier. Ce type n'était pas mon moi du futur, et ce torchon nommé *Le rêve du corbeau* est tout sauf un futur best-seller.

Tous les éditeurs à qui je l'avais envoyé ont refusé. Enfin, sauf un, mais depuis quatre mois qu'il ne donne aucune nouvelle, je pense qu'il n'a pas lu le manuscrit, voire l'a carrément perdu. Je vais le relancer mais je n'y crois plus.

Vendredi 19 avril 2013

Réponse du dernier éditeur reçue ce matin. Ils affirment que des difficultés financières les empêchent d'éditer de nouveaux auteurs. Très corrects, ils m'ont renvoyé mon manuscrit, mais je ne pense pas en faire quoi que ce soit.

Quel naïf j'ai été d'avoir cru à tout ça. Qu'est-ce que j'espérais exactement, que le succès viendrait comme ça en claquant des doigts ? Que

les éditeurs allaient se prosterner à mes pieds en me suppliant de publier ce livre... qui n'est même pas de moi si ça se trouve ?

Cette dernière hypothèse me fait tiquer. Mieux vaut rester inconnu que de risquer d'être connu pour plagiat. J'aurai beaucoup plus de mal à me faire une réputation correcte avec une telle tache qu'en partant complètement de zéro. Seuls les gens déjà connus se sortent de ce genre d'histoire sans trop de conséquences.

C'est décidé, je jette le manuscrit au feu et j'oublie jusqu'au titre *Le rêve du corbeau*. Fini les histoires abracadabrantes de voyage dans le passé. La prochaine fois qu'un inconnu se présente en affirmant être mon double du futur, je lui claquerai la porte au nez, ce sera plus simple...

Mercredi 22 mai 2013

Depuis que je ne me prends plus la tête avec cette stupide histoire de voyage dans le temps, j'ai les idées plus claires. Je me suis remis à écrire et ça va beaucoup mieux. Après un tel passage à vide, j'apprécie d'autant mieux cette nouvelle embellie.

Mardi 26 novembre 2013

Ouf ! Mon roman *Tuez-le avec des fleurs* est enfin terminé. J'ai l'impression d'avoir investi tout mon cerveau dedans. Et pourtant, la veine de l'inspiration n'a pas l'air de vouloir se tarir. J'ai une nouvelle idée de roman, et je suis sûr que celui-là sera encore meilleur.

Mardi 11 février 2014

Un petit éditeur a accepté de publier *Tuez-le avec des fleurs*. Pas grand-chose à voir avec les grands éditeurs que j'avais démarchés par le passé, mais cette aventure m'a au moins appris qu'il ne fallait pas viser trop haut, trop vite. Je vais devoir m'occuper un peu de la promotion moi-même, mais entre deux dédicaces, je devrais avoir le temps de travailler sur mon prochain roman.

Jeudi 6 mars 2014

C'est fou comme les séances de dédicace peuvent être déprimantes parfois. On imagine toujours les auteurs souriants, serrant les mains de leurs lecteurs à tour de bras, mais quand on n'est pas connu, on passe surtout beaucoup de temps à attendre sur un stand vide et à voir les gens passer avec indifférence, quand ils ne vous lancent pas des regards étonnés en essayant de demander discrètement à leurs voisins « c'est qui ?... »

Mon nouveau roman est à l'arrêt depuis quelque temps. J'étais parti avec enthousiasme sur une idée que j'avais eue, mais j'ai l'impression que je n'arrive pas à en faire quelque chose de concret. J'ai l'impression de gâcher le temps que je consacre à l'écriture ; je vais plutôt l'employer à écrire quelques nouvelles pour ne pas perdre la main.

Dimanche 13 juillet 2014

À force d'écrire des nouvelles pour m'exercer, je commence à avoir un joli recueil. Je crois que je vais bientôt pouvoir présenter quelque chose à mon éditeur, il commençait à s'impatienter.

Lundi 15 décembre 2014

J'ai présenté mon recueil de nouvelles à mon éditeur. Il s'intitule *Cartouches* et j'ai pu le compléter avec quelques textes de plus depuis cet été. Ça a l'air de les intéresser, tant mieux. Mais les nouvelles, c'est bien beau, mais j'aimerais bien me remettre à un nouveau roman. Malgré toutes les idées que j'ai développées dans mes nouvelles, je n'ai toujours pas de nouveaux éléments pour mon roman. J'ai même l'impression que je suis en train d'oublier ce que j'avais envisagé au départ. Pas bon, tout ça...

Mercredi 5 août 2015

N'ayant toujours pas réussi à faire avancer mon ancienne idée de roman, j'ai décidé de partir sur un tout autre thème en m'inspirant d'une des nouvelles de *Cartouches*. L'histoire d'un meurtre sanglant au XIXe siècle dans le style de Jack l'Éventreur. L'histoire avance bien, mais j'ai dû faire de longues recherches pour restituer au mieux l'ambiance du XIXe siècle, cela me prend beaucoup de temps et de concentration.

Jeudi 19 novembre 2015

Mon éditeur a vu une première version de mon nouveau roman. Il m'a suggéré de changer le titre en me faisant remarquer que j'avais un peu de mal à trouver de bons titres qui accrochent bien le lecteur. Je vais aussi y apporter quelques retouches.

Mercredi 22 mai 2019

Depuis quelques années, la promotion de mes œuvres est plus facile. Le fait que mon éditeur s'est fait racheter par une plus grosse entreprise n'y est pas pour rien, mais j'aime à penser que grâce à tout ce que j'ai publié, je suis de plus en plus connu et il devient d'autant plus facile de faire parler des livres suivants.

Je viens de soumettre à mon éditeur un nouveau projet sur lequel je travaille depuis quelque mois. Un huis-clos policier à tendance fantastique situé en Sicile.

Lundi 15 juillet 2019

L'éditeur m'a permis de travailler avec un conseiller qui a l'air diablement efficace. Nous avons beaucoup avancé sur mon dernier projet. D'abord, il m'a conseillé de déplacer l'intrigue dans un pays scandinave qui se prête mieux à l'ambiance générale du récit.

Ensuite, encore une fois, il m'a conseillé de changer le titre. Celui que j'avais jusque-là était *Jeu d'échecs meurtrier*. Il l'a trouvé trop générique, pas assez original, et m'a proposé *Le rêve du corbeau*. Excellent, j'aurais dû y penser. J'ai l'impression de l'avoir déjà entendu ailleurs, mais où ?...

La disparition

Il regardait le livre toujours sans oser y croire.

Pourtant, cet homme qui venait de partir était bel et bien lui-même, il en était sûr. Son « moi-même » du futur, ayant eu le temps de prendre un sacré coup de vieux en vingt ans. Plus de barbe et de cheveux blancs et moins de muscles, et pourtant c'était bel et bien lui.

Et le titre du livre qu'il voyait devant lui, *La table de l'horreur*, cela correspondait parfaitement à une idée de titre qu'il avait eue quelque temps plus tôt, mais sans parvenir à la concrétiser, ni même en écrire les premiers mots. Et voilà qu'on lui apportait le livre entier sur un plateau d'argent ! Avec le message qui allait avec, à savoir que ce livre serait son futur premier best-seller, et qu'une fois devenu la vedette du monde du polar, il lui appartiendrait de faire le même voyage dans le passé avec son livre, et boucler ainsi la boucle.

Son double du futur, il s'en souvenait, lui avait également recommandé la plus grande prudence car la création d'une boucle temporelle était, du moins à sa connaissance, un exploit inédit en-dehors des œuvres de science-fiction et dont les conséquences étaient mal connues dans la réalité, les voyages dans le temps étant tout nouveaux même dans le futur.

Assis dans son fauteuil, Josh eut l'impression de s'être réveillé brusquement. À quoi pensait-il donc quelques secondes plus tôt ? C'était étrange, il était incapable de s'en souvenir.

Il regardait le livre posé sur la table près de lui. Ce livre n'appartenait pas à sa collection, il en était sûr. Qui l'avait apporté ici ?

Et ce titre, *La table de l'horreur*, cela lui disait quelque chose. Mais quoi ? Il n'était pas sûr de l'avoir déjà vu avant...

Quel titre, d'ailleurs ? Le livre ne comportait aucun titre. Josh glissa ses doigts entre les pages. Blanches. Il n'y avait aucun texte là-dedans.

Croyant à un rêve, ou à l'influence des médicaments qu'il prenait contre la dépression, Josh lâcha le livre et se passa la main devant les yeux.

Quand il pensa avoir un peu repris ses esprits, il se tourna à nouveau vers la table. Elle était vide, comme elle l'avait toujours été.

Josh avait une vague impression d'être passé à côté de quelque chose, sans savoir quoi. Mais ce n'était probablement qu'une impression.

Il ne s'était rien passé.

Le piège

« Alors vous êtes... moi ?

– Hé oui ! Bon, je comprends que tu aies du mal à me reconnaître. En vingt ans j'ai un peu vieilli et je me me ressemble plus, si tu me passes l'expression... »

Charlie n'en croyait toujours pas ses yeux, ni ses oreilles. Avait-il vraiment devant lui... lui-même avec vingt ans de plus ?

Quelques minutes plus tôt, peu après son retour de son jogging quotidien, il avait reçu la visite de ce mystérieux type qui affirmait être Charlie Morack. Mais c'était lui-même, Charlie Morack !

Pourtant, « l'autre » Charlie avait des arguments convaincants. Il venait de lui raconter quelques anecdotes qui étaient arrivées pendant son – ou leur – enfance et qu'il était à peu près sûr de n'avoir jamais raconté à personne.

Entre autres, cette fameuse histoire de concours d'écriture pour enfants organisé par la mairie de la petite ville où il habitait à l'époque. Il était arrivé deuxième, un score plus qu'honorable vu le nombre de participants : presque tous les enfants de la ville ayant l'âge requis avaient tenté leur chance, soit de leur plein gré, soit poussés par leurs parents pour des raisons plus ou moins bonnes.

Mais dans ce genre de concours, on ne retient jamais que le premier. Lors de l'annonce des résultats, le journal local avait fait un article avec le nom du gagnant, sa photo et un extrait de son texte... et en oubliant complètement le second. Alors que le gagnant avait eu droit en plus de son prix aux félicitations de toute la ville, Charlie avait dû s'éclipser et n'avait pas eu droit à plus de considération que s'il était arrivé dernier.

Et il avait juré de se venger de ce qu'il avait déjà appelé à l'époque une conspiration du silence. En devenant l'écrivain numéro 1, celui dont tout le monde parlerait.

Il n'en avait jamais parlé car il avait compris dès le départ qu'il ne réussirait qu'à passer pour un jaloux. Les années passant, on lui aurait en plus reproché de ressasser encore cette histoire après des années.

Apparemment, vingt ans de plus ou de moins n'y avaient rien changé, car son futur lui-même se souvenait encore de tous les détails de cette humiliation. Mais la suite de son discours était plus rassurante.

« Tu vas le devenir, ce numéro 1 que tu voulais être. Je sais de quoi je parle puisque je l'ai vécu. J'aime mieux ne pas te mentir, ça n'a pas été facile. Déjà à cette époque, les écrivains inconnus ont du mal à faire publier leur premier roman, et ça ne va pas s'arranger dans le futur.

– Mais alors, comment tu as fait ? Ou comment je vais faire ?... Enfin c'est pareil...

– C'est là que ça devient intéressant. Je suis justement là pour te donner un petit coup de pouce. Regarde ça. »

Charlie « le vieux » – c'était de cette manière que Charlie « le jeune » le nommait en son for intérieur, pour se distinguer de cet autre exemplaire de lui-même – sortit de son sac banane un livre de poche à la reliure sobre, où se détachait nettement le titre en lettres noires : *La piste du soleil*.

« Format de poche premier prix, c'était plus facile à emporter, poursuivit-il. J'ai pensé au format numérique, ça aurait pris encore moins de place, mais j'ai eu peur que les formats de livres numériques utilisés à mon époque n'aient pas encore été créés actuellement. Si je t'offrais un livre que tu ne peux pas lire, tout mon plan serait fichu en l'air.

– Ton plan ?

– Ce livre, c'est le mien. Donc le tien. Il a fait mon succès, à une époque qui va bientôt t'arriver. Après avoir attendu le succès pendant des années, j'ai enfin pu devenir le numéro 1, parler de mon livre à la télévision et dans les autres médias, et regarder de haut ceux qui n'avaient pas cru à mon talent depuis tout ce temps. Mais j'avoue qu'il y a une chose que je me suis bien gardé de dire, et je ne la dirai qu'à toi, c'est-à-dire à moi. »

Charlie « le jeune » regarda « le vieux » sans comprendre.

« Et encore, poursuivit ce dernier, je n'ai même pas vraiment besoin de le dire puisque c'est ce que tu vis en ce moment même. Ce que je n'ai jamais dit, c'est qu'un jour, un vieux type qui prétendait être moi est venu me voir en débarquant de nulle part, et m'a donné ce livre en m'assurant qu'il serait mon futur grand succès. J'ai été un peu sceptique sur le moment, exactement comme tu l'es, mais lorsque j'en ai fait un manuscrit, et que je l'ai confié aux éditeurs que je démarchais depuis déjà quelque

temps, leurs réponses enthousiastes m'ont prouvé qu'il disait la vérité, ou plutôt que je disais la vérité ! Ce livre a bien été mon premier grand succès, celui qui a lancé toute ma carrière. Il me suffisait ensuite d'attendre vingt ans de plus que les voyages temporels aient été inventés, et de reboucler la boucle en revenant à la même époque pour offrir mon livre à mon double du passé. Ce que je viens justement de faire. »

Charlie « le vieux » conclut sa phrase par un grand sourire, et se tut, probablement pour laisser à son double « le jeune » le temps d'assimiler l'information. Bien des auteurs avaient utilisé dans leurs œuvres le fameux paradoxe de l'écrivain ou l'une de ses innombrables variantes, mais se retrouver soi-même face à la situation, c'était une tout autre chose.

Et pourtant, Charlie « le jeune » avait plus qu'envie d'y croire. Il regardait avec convoitise ce livre qui devait marquer le début de sa carrière d'écrivain vedette, et prouver son talent à tous ceux qui l'avaient ignoré sous prétexte qu'il n'était que le second. Il avait de vagues scrupules à le prouver avec un livre qu'on lui avait offert... mais puisque c'était lui-même qui le lui avait offert, cela revenait au même ; de plus, Charlie « le vieux » présentait cet ouvrage comme son premier grand succès, ce qui signifiait bien qu'il y en aurait d'autres, avec des livres entièrement écrits de sa main sans avoir recours aux paradoxes temporels cette fois-ci...

L'occasion était trop belle, et la présence de Charlie « le vieux » qui le connaissait si bien prouvait qu'il avait bel et bien accepté le marché – ou qu'il allait l'accepter ; dans ces conditions, que faire sinon prendre le livre et se mettre en route vers la célébrité ? Il saisit donc le livre posé sur la table et l'ouvrit, friand de découvrir ce que son incroyable talent avait produit.

Une seconde plus tard, il referma le livre.

« Qu'est-ce que ça signifie ? »

Charlie « le vieux » continuait de le regarder avec la même expression, mais les traits de Charlie « le jeune » se décomposaient à vue d'œil.

« Tu te fiches de moi ? Il n'y a rien d'écrit, ce ne sont que des pages blanches ! »

L'homme en face de lui changea alors brutalement d'intonation.

« Regardez par ici, monsieur Morack... »

Charlie se retourna dans la direction indiquée, et aperçut l'objectif d'une caméra qui dépassait de son placard.

« Une émission de caméra invisible ?

– J'avoue que quand on m'a proposé d'y participer, je n'avais pas cru que ça marcherait... » fit « le vieux » en se relevant et en ricanant.

Le cameraman, pendant ce temps, sortait du placard et faisait signe que tout était parfaitement enregistré. Charlie, de son côté, sentait le malaise arriver, hésitant entre l'évanouissement et la crise de rage. Il venait de croire dur comme fer à cette histoire, à caresser l'espoir, la certitude même, qu'on lui donnait de devenir une vedette de la littérature, et voilà que tout s'écroulait. Un simple canular pour faire rire les gens à ses dépens. À présent le monde entier allait se moquer de lui.

« Si c'est un canular, dit-il presque malgré lui et en serrant les dents de colère, comment vous saviez pour le concours ?

– Quoi, vous n'êtes pas au courant ? Ça fait le tour du Net depuis quelques semaines ! Apparemment quelqu'un a retrouvé un vieux journal intime dans une maison où il a emménagé, et il a découvert ce passage où l'auteur parlait d'un concours d'écriture qu'il n'avait pas gagné et sur lequel il enrageait pendant des pages et des pages. Il a trouvé ça si drôle qu'il l'a diffusé partout sur les réseaux sociaux. La seule chose qui manquait, c'était le nom de la personne qui parlait. La chaîne de télé pour laquelle je travaille a vite compris qu'elle pouvait faire une énorme audience en trouvant l'identité de celui dont tout le monde parle et qu'on appelle « le jaloux ». En cherchant les concours organisés dans la région à cette époque, on a fini par remonter jusqu'à vous. »

« Le jaloux »... Charlie devait encaisser ce nouveau coup. Lui qui voulait être connu, voilà qu'il découvrait qu'il l'était mais sous ce nom infamant ! Le jaloux qui n'accepte pas la défaite ! L'humiliation avait été jusque-là tempérée par le fait que son nom n'avait pas été révélé, mais à présent...

« C'est dans la boîte ! conclut « le vieux » qui se révélait être un jeune portant un maquillage de cinéma. Vous viendrez dans une ou deux semaines négocier les droits de diffusion aux bureaux de la chaîne. Parce qu'on vous paiera, bien sûr. Mais pas trop quand même, ne rêvez pas... pour une fois. »

SCOOP – L'identité du Jaloux révélée, décès de l'intéressé

On nous apprend le suicide de Charlie Morack, 36 ans, à son domicile. Si ce nom ne vous dit rien, vous connaissez sans doute mieux celui du « Jaloux » dont les textes circulent sur les réseaux sociaux. Nos reporters ont en effet découvert l'identité de ce mystérieux inconnu enrageant sur sa défaite, et dont tout Internet adorait se moquer. Son suicide est regrettable, mais notre chaîne lui rendra hommage demain soir dans un documentaire exclusif.

1 commentaire – MDR bien fai ct kl gro rajeux lol

Tentative de sauvetage

Encore Alex. Il n'aurait pas cru qu'il irait aussi loin.

D'un autre côté, ce n'était pas vraiment étonnant. Alex, son demi-frère de trois ans son cadet, avait toujours été jaloux de lui et avait toujours fait en sorte de tout lui prendre. Quand Thomas avait un jouet qui intéressait Alex, celui-ci le lui prenait et s'arrangeait pour faire croire que c'était le sien. Quand l'adolescence était venue et qu'ils avaient décidé de soigner leur look pour plaire aux filles, Alex ne s'était pas privé de copier celui de Thomas et laisser entendre que cela lui allait mieux qu'à son aîné. Et quand Thomas avait présenté à sa famille sa première petite amie, Lola, il n'avait pas fallu longtemps pour que celle-ci devienne la fiancée d'Alex. Une trahison qu'elle avait payé au prix fort : le couple, bâti sur de mauvaises bases, ne s'était jamais bien entendu. Mais Lola avait eu trop honte de son erreur pour la reconnaître et revenir auprès de Thomas, qui s'était ensuite marié à une autre femme qui en avait plus dans la cervelle.

Même si les choses étaient devenues plus calmes par la suite, Thomas se méfiait toujours d'Alex, pressentant qu'il y aurait un jour un autre mauvais coup de sa part.

Le mauvais coup était arrivé. Thomas, qui rêvait depuis longtemps d'être écrivain, venait enfin de publier chez un grand éditeur son premier roman, *Un monde de glace*. Ce qui lui avait valu les félicitations de tous ses proches ainsi que de sa famille, sauf bien entendu d'Alex. Il s'attendait à ce que son demi-frère fasse courir une rumeur pour dire que son livre était mauvais, mais il ne s'inquiétait pas plus que cela, encore enivré par son succès tant attendu. Mais au lieu de cela, Alex s'était manifesté sous la forme d'une lettre d'avocat accusant Thomas de plagiat.

Alors qu'il détestait les tribunaux et tout ce qui allait avec, le malheureux écrivain avait dû prendre à son tour un avocat, qui reconnaissait que l'affaire était sérieuse, Alex semblant avoir des preuves du délit.

« Mais il ne peut pas en avoir, des preuves ! J'ai écrit ce livre moi-même du début à la fin, sans m'inspirer de qui que ce soit et sûrement pas de lui ! Il a dû fabriquer des fausses preuves, ça ne m'étonnerait pas de sa part, ce

ne serait pas la première fois...

– Le problème, c'est que même si ces preuves sont fausses, il va falloir le démontrer. Et si nous n'y arrivons pas, la justice pourrait vous donner tort. L'important n'est pas tant d'être convaincu d'avoir raison, que d'en convaincre les autres.

– Alors nous les convaincrons. »

Une idée venait de germer dans la tête de Thomas. Une idée risquée, mais connaissant Alex, celui-ci n'épargnerait aucun effort pour ruiner la crédibilité de son demi-frère, alors aux grands maux les grands remèdes...

Au cours de ses recherches pour écrire *Un monde de glace*, il avait rencontré diverses personnalités du monde scientifique, mais c'était un peu par hasard qu'il était tombé sur le professeur Jörg Weissberger, un physicien un peu en marge des programmes de recherche officiels mais très calé en physique quantique, et qui travaillait sur une machine à voyager dans le temps.

Thomas avait sympathisé avec ce chercheur excentrique, qui lui avait même offert de voyager dans le temps : en effet, selon lui, la machine marchait mais il voulait attendre encore pour le révéler, étant assez lucide pour prévoir les bouleversements que cela pouvait entraîner et désirant donc amener la nouvelle le plus progressivement possible.

L'écrivain alla rendre visite au chercheur et lui fit savoir qu'il avait changé d'avis sur cette proposition de voyage dans le temps. Il argua une simple curiosité scientifique en éludant au maximum les détails de son projet.

Son plan, si simple fût-il, avait selon lui tout pour réussir. Il se basait sur une variante du « paradoxe de l'écrivain » bien connu chez les auteurs de science-fiction et de fantastique. Thomas n'avait pas l'intention de donner à son « lui-même » du passé le texte d'*Un monde de glace* puisqu'il savait qu'il l'avait écrit seul. Il allait s'envoyer à lui-même, dans le passé, le manuscrit du roman dans une enveloppe scellée ; une vieille technique utilisée par les auteurs pour le cas où ils auraient à prouver l'antériorité de leur œuvre, « le cachet de la poste faisant foi » selon la formule officielle.

Il avait scrupuleusement choisi son moment, celui où il savait avoir terminé *Un monde de glace* sans l'avoir encore publié. À l'époque, il n'avait pas utilisé la technique de l'enveloppe scellée, Alex n'étant pas

encore au courant de ses projets littéraires et Thomas ayant estimé qu'à part lui, personne n'aurait la mauvaise foi de contester sa paternité. Trop de naïveté... mais cela allait se régler.

Il s'épargnait également une rencontre avec lui-même et les explications incrédules qui devraient inévitablement aller avec. Pour que son plan réussisse, il n'avait qu'à poster deux lettres : l'une où il s'avertissait de l'oubli de s'envoyer son manuscrit et s'enjoignait de conserver précieusement l'enveloppe qui lui serait utile un jour, et l'autre où se trouvait le manuscrit d'*Un monde de glace* lui-même. Le tout étant dûment tamponné et attesté par la poste du passé, Thomas, après avoir vérifié que ses deux lettres avaient bien été récupérées par le facteur et envoyées au bureau distributeur de sa ville, n'eut plus qu'à rentrer dans son époque avec la joie du travail bien fait : il ne pouvait désormais qu'avoir la preuve que les accusations d'Alex n'avaient pas d'autre fondement que sa stupide jalousie.

Rentré chez lui, il fouilla avec assurance dans ses affaires : s'il avait reçu cette enveloppe dans le passé, il l'avait forcément mise en lieu sûr de manière à la retrouver dans le présent. Mais malgré une recherche minutieuse dans toutes les cachettes qu'il possédait – et elles étaient nombreuses pour se mettre à l'abri de la convoitise d'Alex – il ne trouva aucune trace de l'enveloppe qu'il avait postée.

Le plus étrange, et il ne s'en rendit compte que progressivement, était qu'il n'avait aucun souvenir de l'endroit où il avait rangé cette enveloppe. Pourtant, le voyage dans le temps devait avoir réécrit – même si ce ne devait être qu'en marge – son passé, et donc par la même occasion ses souvenirs. Pourquoi ne se rappelait-il pas avoir reçu cette enveloppe ?

Et plus grave, où était-elle ? Thomas fouilla une nouvelle fois tous les endroits où il rangeait des choses importantes, en vain. Se pouvait-il qu'après être arrivée sans encombre à la poste, sa lettre y ait été perdue ?

« Même dans les voyages dans le temps, grommela-t-il, on ne peut pas faire confiance à la poste... »

Il reprit ses recherches, mais la sonnerie du téléphone l'interrompit. Voyant s'afficher le numéro de son avocat, il décrocha. Le voyage avait-il finalement changé quelque chose dans le déroulement du procès ? Alex avait-il perdu ses preuves et renonçait-il finalement ?

« Le tribunal nous a transmis des informations sur la preuve que votre demi-frère veut présenter, dit-il. C'est une enveloppe scellée qui contient selon lui le manuscrit d'*Un monde de glace*, et qu'il s'est envoyé à lui-même.

– Mais... c'est impossible, c'est moi qui me suis envoyé ce manuscrit à moi-même ! Où aurait-il pu... »

Thomas s'interrompt. Et il se souvint soudain de cette sale manie qu'avait Alex d'aller chercher le courrier le plus tôt possible, soi-disant pour aider ses parents ; mais il avait parfois semblé à Thomas que quand son demi-frère s'occupait du courrier, cela correspondait aux moments où les courriers importants qu'il attendait n'arrivaient jamais. Suivant la tendance générale, il accusait alors la poste d'incompétence, mais à la lumière de ce qui arrivait à présent, tout s'expliquait : Alex interceptait son courrier.

Il avait encore une fois fait la même chose. Intrigué par ces lettres qui semblaient avoir été envoyées par Thomas à lui-même, il les avait ouvertes, avait compris le plan de Thomas... et avait décidé de faire exactement la même chose à son propre profit.

L'écrivain se cogna la tête contre le mur en comprenant les véritables conséquences de son voyage dans le passé. On ne pouvait pas modifier le cours du temps. En essayant de le modifier pour contrecarrer l'accusation d'Alex, il l'avait en fait étayée, peut-être même provoquée... Il n'y avait plus rien à faire.

Le paradoxe de l'écrivain

- Poster un commentaire à propos de cette oeuvre
- Découvrir le profil et les autres oeuvres de cet auteur

Ebook PDF Atramenta - Version 1.7.1 (octobre 2013)